

Koulytchizky, Serge. *L'autogestion, l'homme et l'État : l'expérience algérienne*, Paris, Mouton, La Haye, 1974, 482 p.

Alain Baccigalupo

Volume 8, numéro 3, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baccigalupo, A. (1977). Compte rendu de [Koulytchizky, Serge. *L'autogestion, l'homme et l'État : l'expérience algérienne*, Paris, Mouton, La Haye, 1974, 482 p.] *Études internationales*, 8(3), 528–529. <https://doi.org/10.7202/700812ar>

asiatiques. Le grand public appréciera également ce livre si lucide et si intéressant.

L. P. SINGH

*Département de science politique,
Concordia University, Montréal*

KOULYTCHIZKY, Serge, *L'autogestion, l'homme et l'État : l'expérience algérienne*, Paris, Mouton, La Haye, 1974, 482p.

Il s'agit là incontestablement d'une œuvre imposante de 482 pages et des plus remarquables ; l'une des plus intéressantes écrites sur le sujet.

Résultat d'une recherche effectuée par un universitaire, alliant tout à la fois les qualités critiques du théoricien, aux connaissances vécues du praticien, cet ouvrage intéressera, n'en doutons pas, tous ceux qui, de près ou de loin, se préoccupent des problèmes d'autogestion et de coopération.

Rien n'échappe ici à l'analyse critique et objective de l'auteur. Les dimensions politiques, économiques, sociales, culturelles et « managériales » de l'autogestion sont toutes attentivement examinées et passées au crible de l'analyse pertinente.

Celle-ci est d'ailleurs présentée sous la forme d'un plan très bien structuré dont le lecteur appréciera la clarté, la précision et les excellentes synthèses qui résument, avec tant de concision et de netteté, les précieux et abondants développements antérieurs.

L'ensemble est, en outre, servi par un style empreint d'une sobriété et d'une perfection qui rendent la lecture de ces quelque cinq cents pages plus agréable et aisée, que nombre de romans parmi les plus vendus.

L'ouvrage contient, d'autre part, d'abondantes annexes inédites et de multiples notes susceptibles d'ouvrir la voie à de fort intéressantes recherches ultérieures.

L'auteur souligne le caractère naturel et spontané de l'autogestion algérienne engendrée au lendemain de l'indépendance (1962) par le vide administratif créé par l'exode massif des Européens et la carence du nouveau pouvoir central algérien.

L'autogestion algérienne (1963-1973) qui s'est développée principalement en milieu rural et dans le domaine de l'entreprise artisanale, représente actuellement environ 10% du PNB algérien. Le reste étant le domaine des sociétés d'État ou du domaine concédé au secteur privé.

Selon Koulytchizky, cette décennie se décompose en trois périodes chronologiques : 1) l'autogestion au pouvoir ; 2) l'autogestion intégrée, et 3) l'autogestion assimilée.

Cette décennie est aussi marquée par le combat entre les tenants du « municipalisme », c'est-à-dire d'une autogestion décentralisée sur le modèle yougoslave, et les tenants du « préfectoralisme », c'est-à-dire d'une autogestion centralisée et contrôlée étroitement par la double tutelle de l'État et du parti.

L'auteur indique, preuves à l'appui, pourquoi, selon lui, la thèse du centralisme étatique a fini par l'emporter sur les forces plus démocratiques, malgré la résistance des travailleurs du secteur autogéré.

L'auteur passe en revue les institutions dont s'est doté le secteur autogéré supérieur, et examine attentivement les nombreux problèmes de fonctionnement auxquels il a dû faire face tout au long des années 1963-1973.

Examinant l'importante question de la participation des travailleurs à la prise de décision (p. 276), Koulytchizky étudie en détail, avec un grand souci de clarification, les questions de chevauchements de compétence, de conflits d'autorité, de dégénérescence de la démocratie interne, etc. Il met en évidence une des lacunes du système d'autogestion : la mauvaise circulation des informations découlant soit d'actes déli-

bérés de rétention de la part des autorités – élues ou nommées –, soit du faible degré de scolarisation des travailleurs.

D'autres thèmes comme celui de la participation des travailleurs aux résultats de l'entreprise (p. 320ss) et à la promotion sociale : alphabétisation, scolarisation, culture populaire (p. 359ss) font aussi l'objet d'un examen méticuleux.

C'est pourquoi, même si l'auteur conclut à l'échec relatif de l'expérience algérienne d'autogestion, la lecture de cet ouvrage est à conseiller très vivement.

Alain BACCIGALUPO

*Département de science politique,
Université Laval*

LOWY, Michael, *The Marxism of Che Guevara : Philosophy, Economics, and Revolutionary Warfare*, New York and London, Monthly Review Press, 1973, 127p.

Il s'agit de la version anglaise de *La pensée de Che Guevara* que Michael Lowy publiait déjà en 1970 chez Maspéro. Briance Pearce en a assuré la traduction.

Le texte est divisé en quatre parties et comporte 13 sections. La première partie, « Che's Philosophy », examine les fondements théoriques et philosophiques du *guévarisme* et tente d'établir un lien entre celui-ci et le marxisme.

La deuxième partie, « Che's Economic Ideas », analyse quelques-uns des thèmes qui structurent la pensée de Guevara : problèmes d'économie politique (le système budgétaire *versus* l'autonomie financière des entreprises ; l'incitation de type moral *versus* l'incitation de type matériel ; les lois de la planification socialiste ; la correspondance entre forces productives et relations de production ; le rôle de la conscience dans la construction du socialisme).

La troisième partie, « Revolutionary Warfare », est consacrée à la contribution de Guevara à la sociologie de la révolution, particulièrement de la guérilla.

Enfin, la quatrième partie, « Guevarism Today », résume la nature des influences diverses du *guévarisme* sur les mouvements révolutionnaires ou contestataires dans le monde.

En somme, l'auteur se propose de révéler le vrai Che Guevara en soulignant la cohérence entre les idées et la pratique de celui-ci et en montrant de quelle façon la pensée du combattant enrichit le marxisme.

Daniel GAY

*Département de sociologie,
Université Laval*

NAKHLEH, Émile A., *Arab-American Relations In the Persian Gulf*, American Enterprise Institute for Public Policy Research, Washington, D.C., 1975, 82p.

Au cours de ces dernières années, le golfe « arabo-persique » a connu un regain d'intérêt en raison, d'une part, de ses réserves considérables de pétrole et, d'autre part, de sa situation géographique. Jusque-là, les États de la région ne voulaient pas établir un lien direct entre pétrole et politique, mais depuis la Guerre d'octobre, ils ont adopté une attitude tout à fait différente. Dès lors, une analyse des relations entre les États-Unis et les États du Moyen-Orient ne peut pas faire abstraction du problème palestinien. C'est pourquoi, il est nécessaire, comme l'affirme le professeur Émile Nakhleh, dans l'étude consacrée aux relations arabo-américaines, de tenir compte de l'aspect politico-idéologique, militaro-diplomatique et de l'aspect économique.

Après avoir fourni des informations fort intéressantes sur l'évolution de la politique